

## Poème 428 : Les amants du Vougot

Face au Noroît, en  
Ce début d'automne  
Glaçant, voyez-les !  
Sur une plage pas  
Fréquentée où  
De gros galets,  
Épars et ronds,  
Témoignent,  
À leur manière  
— Dans la grisaille  
Ambiante,  
Brumeuse  
Et de saison,  
Qui tranche  
Avec le noir  
Des vêtements  
Qu'ils portent —  
D'un Monde  
« Lunaire »,  
À la dérive,  
Qui serait venu,  
Là, s'échouer...

Captivés par  
Un même point  
À l'horizon,  
Hors cadre  
De la scène,  
Qui échappera,  
En conséquence,  
À notre imaginaire,  
— En aucun cas au leur,  
Embelli par des projets,  
Partagés seulement  
Par eux deux,  
En catimini —  
Leur regard, deviné  
Sous des paupières, mi-  
Closes, se perd dans l'Infini.  
Oh ! Touchants amoureux,  
Qu'en est-il de cette aire,  
Par-delà le front de mer,  
Propice aux échappées,  
Enveloppée de brouillard,  
Que, sans cesse, vous fixez ?

\* \* \* \* \*

Leurs cheveux, agités par  
Les vivifiantes bourrasques  
Qui sifflent — en continu —  
À leur oreille, bizarrement  
On les dirait se confondre  
En une unique chevelure,  
Blonde, épaisse, léonine,  
Qui ondoierait, semblable  
Aux épis, dans un champ  
De blés, mûrs, oscillant  
Aux souffles de la brise.  
Ah ! Comme je désirerais  
Entrevoir à quel rythme,  
Alerte ou non, palpite  
Leur cœur, a priori  
Follement épris !  
Dans le silence de  
La grève déserte,  
Quels souhaits  
Formulent-ils,  
Dans les abysses  
De leurs pensées ?

Malgré les vicissitudes  
Inhérentes à leur vie,  
Seraient-ils parvenus  
— Lors de leur ballade  
Sur cette côte bretonne  
Où rien ne vibre, sinon  
Leur chair frissonnante,  
Où rien ne fuit, sinon  
Le Temps assassin —  
À discerner enfin, en-  
Semble, à cet instant,  
Combien ils n'ont plus  
Besoin d'inutiles mots  
Pour dire leur ressenti,  
Compris immédiatement  
Par le fait d'être « là », liés,  
Au milieu de nulle part, loin  
Des calomnies et médisances,  
Narines emplies des odeurs  
D'iode portées par le vent,  
Au milieu des embruns,  
Enivrantes fragrances !

C'est vrai qu'ils semblent  
Métamorphosés à se griser  
Des envoûtements de l'océan,  
Invitations à maints voyages au  
Long cours vers des îles ou criques  
Où ils pourraient s'abandonner,  
Havres de fols enlacements...  
Tout contre la poitrine  
De l'homme, douce,  
Elle s'est plaquée,  
Tandis qu'il a posé  
Sa rassurante main  
Sur son épaule. Dans  
Cet austère endroit,  
Sous le ciel plombé,  
Irradiés par les rais  
Du soleil intérieur qui  
Dévore leurs entrailles,  
Ils ne pâtissent aucunement  
Du tumultueux accueil de la baie,  
Délaissée même par les marins, où les  
Déferlantes se brisent sans effrayer personne.

À les surprendre ainsi  
Échapper aux sarcasmes  
Des bien-pensants coincés,  
Contempteurs des passions,  
L'on devine que leur scrutateur  
Visage s'est fermé une seconde  
Au dérangement du monde,  
Aux droits et aux devoirs,  
À la rudesse d'un rivage  
Si peu hospitalier  
Que nul ne voudrait  
Songer à les déranger...  
Bien trop oppressant site,  
Singulier no man's land,  
Grisâtre et sablonneux !  
Bien trop sombre paysage,  
Linceul des navires disloqués !  
Est-ce une aube, un crépuscule ?  
Qu'importe ! En accord, ils cachent  
Leurs émotions à notre petitesse,  
Envahis de joies et de bonheur.

Malgré leur physionomie impassible,  
De leurs yeux légèrement plissés,  
De concert vers le même lointain  
Tournés, l'on devine émaner  
Étrangement une lumière  
Céleste. Elle les guide sur  
Un même chemin, toutes  
Leurs attentes comblées.  
Ils n'ont pas d'autre faim  
Sur ce littoral sauvage...  
Ils n'ont pas d'autre soif  
Sur cette terre inhabitée,  
Que de vouloir se perdre  
Dans l'union de leur être  
Qui, par-delà les étoiles,  
Filantes dans l'univers,  
Jouit de la grâce rare,  
Dispensée par hasard,  
Qu'apporte la certitude  
D'avoir croisé son Autre,  
Unique et salvatrice Moitié  
Qui manquait à soi-même.

Ouverts à tous les ports,  
Ouverts à tous les quais,  
Ouverts à tous les départs,  
Toutes les arrivées, tous deux  
Battent le rappel, sans que nous  
N'en sachions rien, de leurs  
Émois complices, de leurs  
Baisers volés, de leurs  
Étreintes inavouées.  
Troublés par la force  
De leurs liens mis à nu,  
Nous, en voyeurs attendris  
Mais frustrés, nous voudrions  
Leur ravir ce feu qui les embrase  
Et attise leur incandescence  
Union, évidente à chacun.  
Oui, vivre, un jour, en un  
Lieu, une fois, quelques  
Mois, loin des villes et  
Des bruits, des foules  
Et des cris, cet amour  
Idéal, hors du Temps !

Par-delà la forte houle  
De la mer tempétueuse  
Qui emporte les secrets  
Des matelots disparus...  
Par-delà leur distinguée  
Prestance et leurs habits  
Seyants mais ordinaires  
Qui n'incitent nullement  
À vouloir « faire la fête »,  
L'on pressent néanmoins  
— Bien qu'en cette arrière-  
Saison, les hautes vagues  
Les impressionnent —  
Qu'en rêve, ils se sont  
Déjà embarqués, sans  
Hésiter, pour Cythère...  
Alors, nos corps racornis,  
Nos esprits bien mesquins  
L'on reste soudain pantois,  
Amer et triste de comprendre  
Qu'on ne naviguera jamais, toute  
Voile dehors, vers cet Éden enchanteur.

\* \* \* \* \*

*Dites ! Qu'êtes-vous devenus,  
Aujourd'hui où la lune grise  
Sur vous n'a plus d'emprise,  
Jeunes amants jadis éperdus ?*

*Deux oiseaux de Paradis, à la haute  
Branche d'un séquoia, dans les Cieux,  
Qui se pavanent et gazouillent, gracieux ?  
Dans nos mémoires, pour toujours, nos hôtes !*

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Entre le 1 et le 5 avril 2020

**Notification** : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : **philippe-parrot-auteur.com**

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2020